

RÉSUMÉ DU RAPPORT DE 2021 DU GROUPE D'EXPERTS INTERGOUVERNEMENTAL SUR L'ÉVOLUTION DU CLIMAT

Août 2021



Gestion d'actifs CIBC s'engage à intégrer les facteurs ESG à son processus de placement. Cela implique de plus en plus la prise en compte du risque climatique sur les prix des actifs. Compte tenu de l'importance de ces enjeux, nous souhaitons vous faire part d'un résumé de certaines des principales conclusions du rapport de 2021 du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) des Nations Unies, publié le 7 août 2021, ainsi que de certaines de nos perspectives générales au sujet des répercussions possibles sur les placements. Le rapport du GIEC s'appuie sur les recherches antérieures du groupe de travail et met en évidence les données scientifiques sur le climat les plus récentes. Les résultats sont fondés sur de nouvelles simulations de modèles climatiques, des analyses et de multiples sources de données. **L'énoncé est clair:**

Il ne fait aucun doute que l'humain a influencé le réchauffement de l'atmosphère, des océans et de la terre.

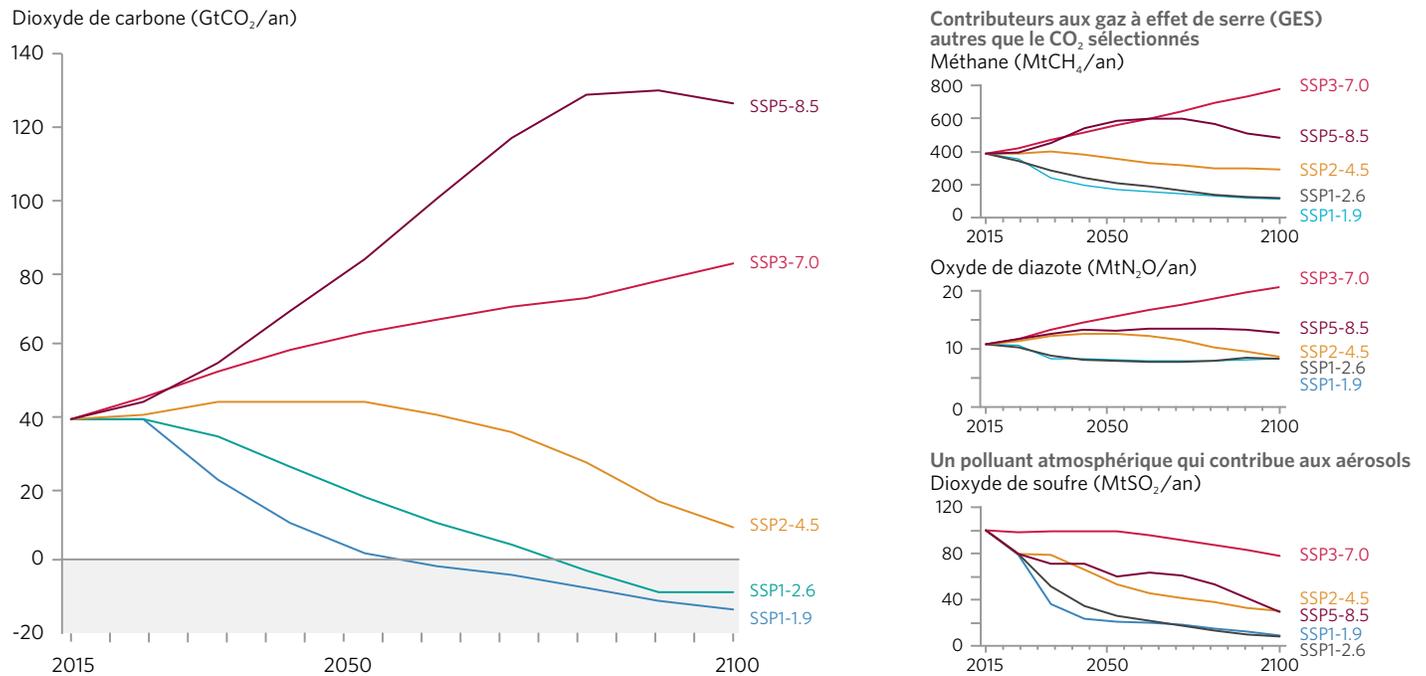
Il s'agit d'un changement important du libellé utilisé dans les rapports précédents, et de l'un des nombreux faits établis par plus de 200 climatologues et approuvés par 195 gouvernements lors d'une réunion virtuelle. Le document fait état de plusieurs résultats clés liés au réchauffement de la planète et de leurs répercussions sur les principales mesures, les conditions météorologiques extrêmes et les changements climatiques irréversibles.

Réchauffement climatique

L'étape clé établie par l'Accord de Paris de 2015 vise à limiter le réchauffement de la planète bien en deçà des 2 degrés au cours de ce siècle, avec un objectif de 1,5 degré ou moins. Le rapport du GIEC indique un réchauffement actuel de l'ordre de 1,1 degré et de 1,5 degré d'ici 2040 selon tous les scénarios climatiques. À moins de réductions importantes des émissions mondiales au cours des prochaines années, nous dépasserons le scénario des 2 degrés bien avant la fin du siècle. La figure 1 présente un aperçu des cinq modèles climatiques en fonction de l'ampleur de la réaction des gouvernements et des sociétés partout dans le monde.¹

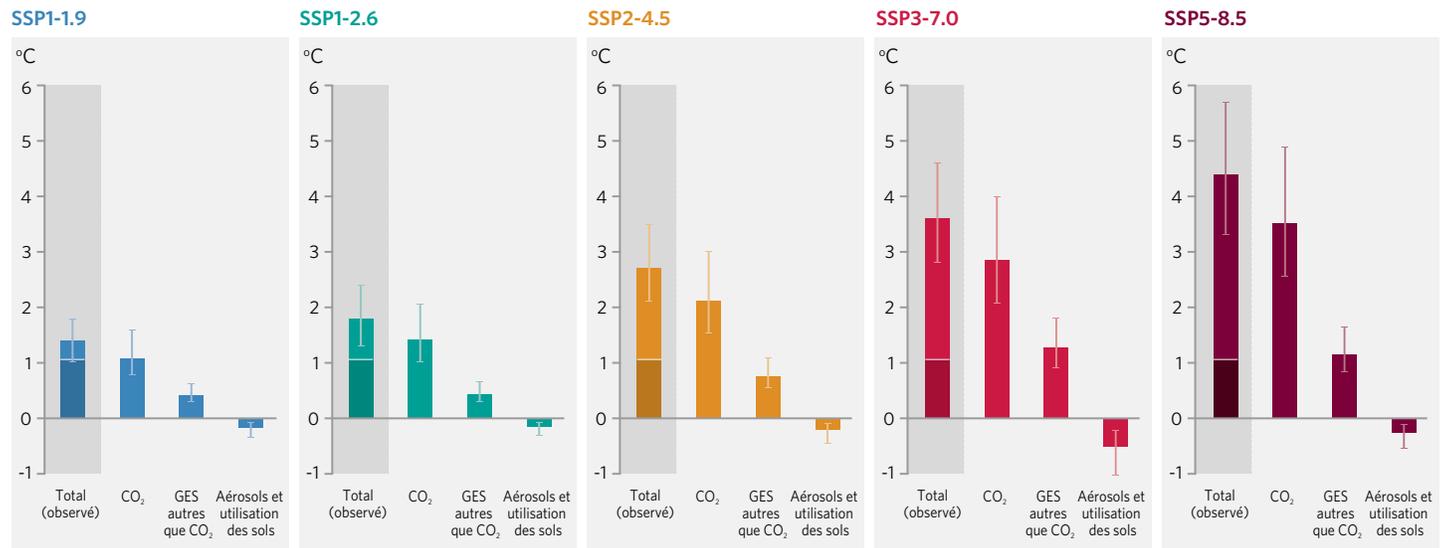
Figure 1 – Les émissions futures entraînent un réchauffement supplémentaire, le réchauffement total étant dominé par les émissions de CO₂ passées et futures

a) Émissions annuelles futures de CO₂ (gauche) et d'un sous-ensemble de facteurs clés autres que le CO₂ (droite), selon cinq scénarios illustratifs



b) Contribution de différentes émissions à l'augmentation de la température à la surface du globe, et rôle dominant des émissions de CO₂

Variation de la température à la surface du globe de 2081 à 2100 par rapport à la période allant de 1850 à 1900 (°C)



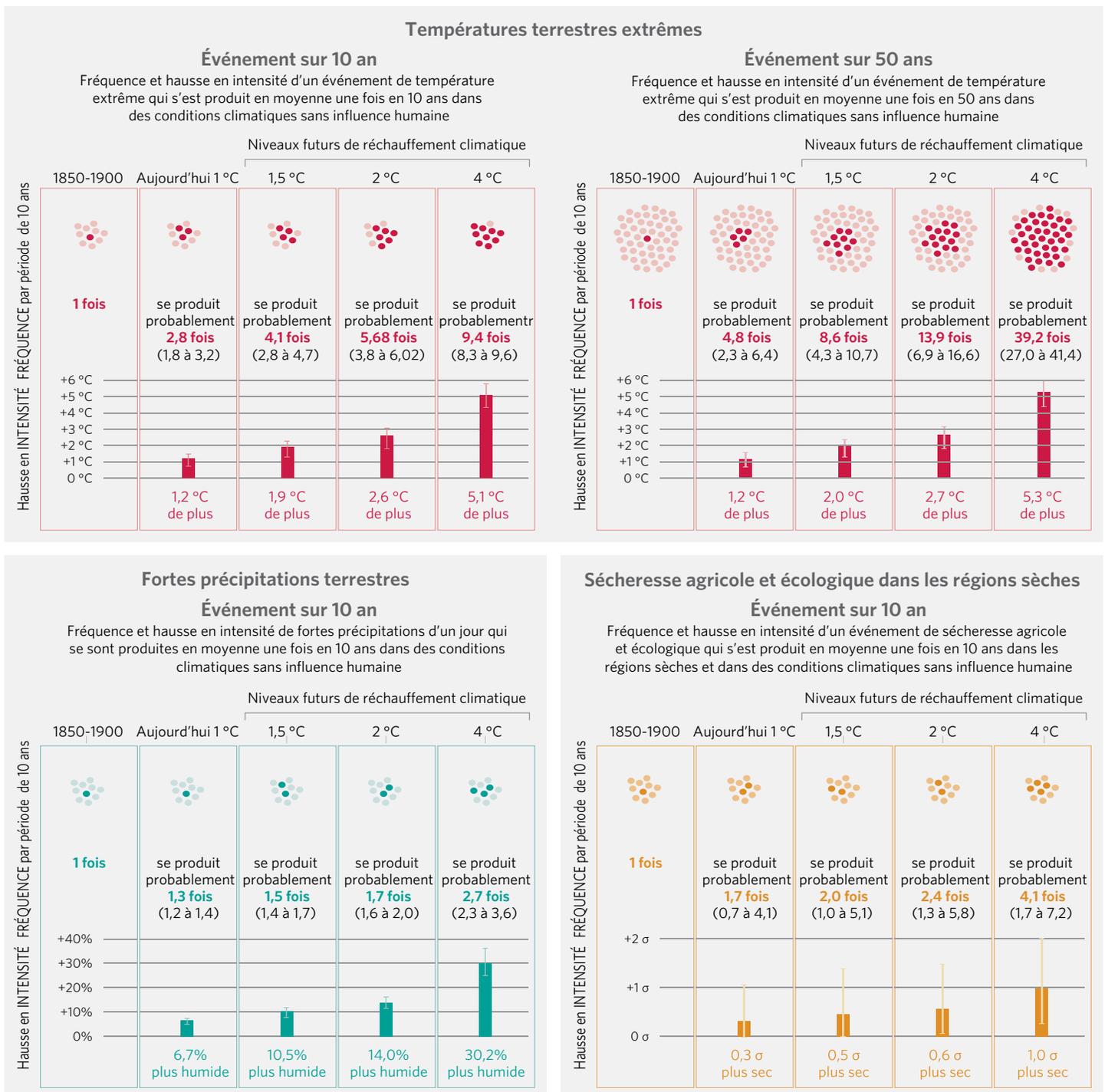
Réchauffement total (réchauffement observé à ce jour en couleur plus foncée), réchauffement lié au CO₂, réchauffement lié aux GES autres que le CO₂ et refroidissement lié aux changements dans les aérosols et l'utilisation des sols.

Source : GIEC, 2021 : Summary for Policymakers. Dans : Climate Change 2021: The Physical Science Basis. Contribution of Working Group I to the Sixth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change.

Conditions météorologiques extrêmes

Le rapport souligne l'incidence de la hausse des températures sur les événements météorologiques extrêmes. Tous les scénarios entraîneront un plus grand nombre d'événements sur 10 et 50 ans sous forme de chaleur extrême, de fortes précipitations et de sécheresses. Nous continuerons d'observer une augmentation de l'intensité et de la fréquence des vagues de chaleur et des cyclones tropicaux. Les sécheresses sont déjà 1,7 fois plus fréquentes et devraient être plus courantes dans tous les scénarios. Cela donne lieu à des saisons des feux plus longues et plus intenses et, dans l'ensemble, le monde sera simultanément confronté à une multitude de défis liés au climat. La figure 2 montre la fréquence à laquelle les phénomènes météorologiques extrêmes surviendront selon divers scénarios de réchauffement.

Figure 2 - Les changements prévus dans les extrêmes sont plus fréquents et plus intenses à chaque nouvelle hausse du réchauffement climatique



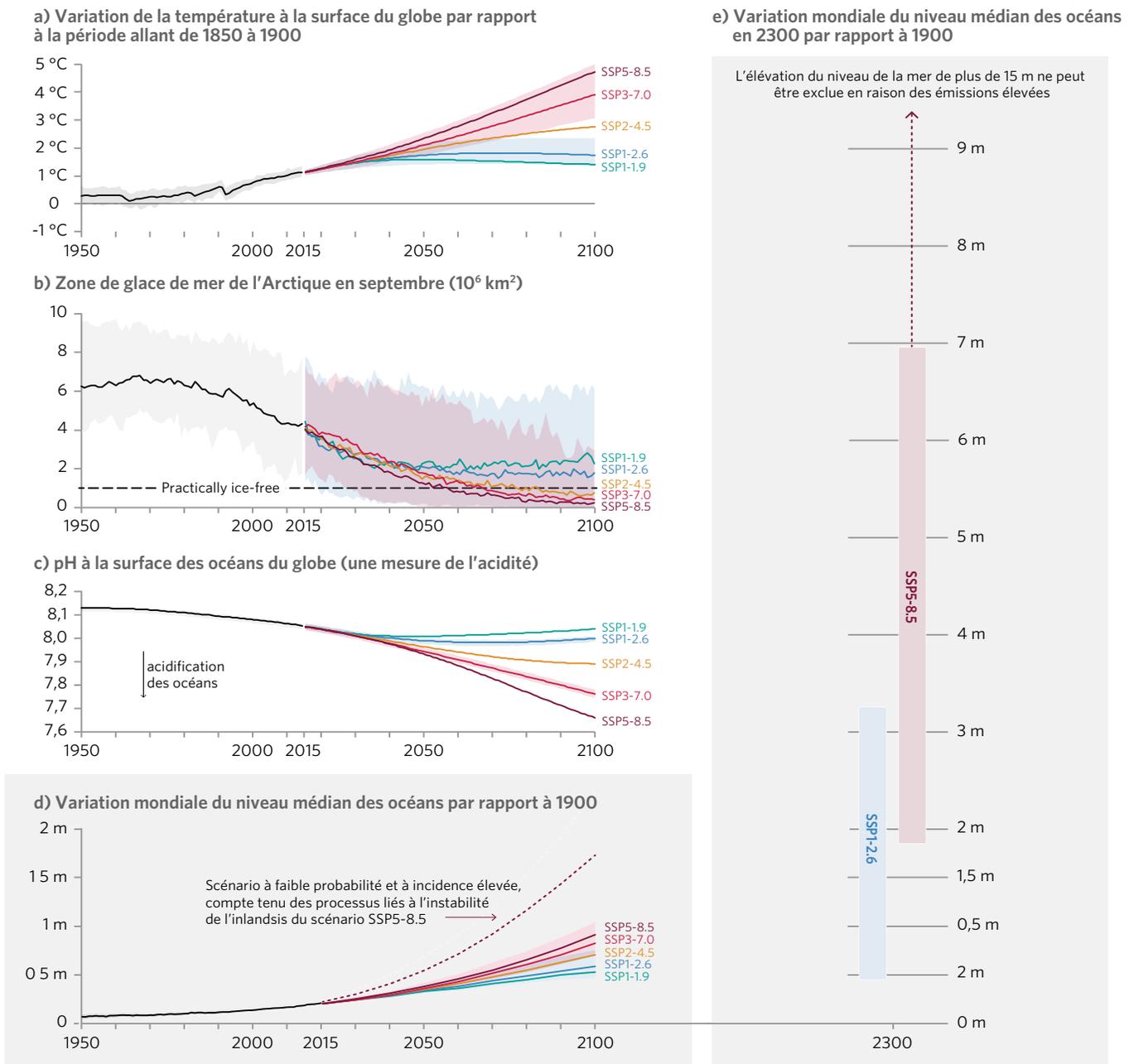
Source : GIEC, 2021 : Summary for Policymakers. Dans : Climate Change 2021: The Physical Science Basis. Contribution of Working Group I to the Sixth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change.

Changements irréversibles

Le rapport met en évidence les changements importants du climat mondial et les conséquences futures dans tous les scénarios. L'Arctique est la région du globe qui se réchauffe le plus rapidement, à un rythme deux fois plus rapide que la moyenne mondiale. Selon le GIEC, la couverture glaciaire diminue à un rythme étonnant et la couverture de glace de l'Arctique disparaîtra entièrement au moins une fois avant 2050. Cela créera une boucle de rétroaction parmi plusieurs à mesure que la couverture de glace réfléchissante devient de l'eau qui absorbera le rayonnement solaire.

Les données scientifiques indiquent maintenant que le niveau de la mer augmentera, peu importe où la hausse de la température de la terre sera interrompue. Dans un scénario de hausse de 1,5 degré, le niveau moyen de la mer augmentera de 2 à 3 mètres et, dans le scénario le plus pessimiste, on ne peut mettre à l'écart une hausse de plus de 15 mètres. Des côtes entières sont à risque, ce qui touchera des centaines de millions de personnes partout dans le monde. La figure 3 présente le degré de variation de diverses composantes du système climatique en fonction des cinq modèles climatiques.¹

Figure 3 – L'activité humaine a des conséquences sur toutes les principales composantes du système climatique, certaines s'étalant sur des décennies et d'autres sur des siècles



Source : GIEC, 2021 : Summary for Policymakers. Dans : Climate Change 2021: The Physical Science Basis. Contribution of Working Group I to the Sixth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change.

L'élément le plus important à retenir est lié à la réponse des gouvernements, des sociétés et des particuliers sur le plan des politiques. Le rapport fait preuve d'optimisme en ce sens qu'il est possible d'éviter les effets les plus graves du changement climatique si des mesures radicales et immédiates sont prises à l'échelle mondiale. Bien qu'un scénario de hausse de 1,5 degré soit de plus en plus hors de portée, chaque fraction d'un degré supérieur est importante pour atténuer le pire des dommages possibles à la planète et à la société.

Notre opinion sur les répercussions pour les investisseurs

Nous sommes d'avis que le rapport du GIEC souligne la nécessité d'une intervention intergouvernementale radicale qui pourrait avoir d'importantes répercussions sur l'orientation des politiques. La 26e Conférence des Parties des Nations unies sur le changement climatique (COP26) permettra de mieux comprendre comment les décideurs et les entreprises réagiront, mais le message est clair : des mesures extrêmes s'imposent. Quelle que soit l'issue des interventions en matière de politique, les parties prenantes et le public exerceront de plus en plus de pression pour que des engagements importants soient pris à l'égard d'initiatives de carboneutralité. Étant donné que les rapports exigent des mesures urgentes, ces initiatives pourraient être plus audacieuses que ce que le marché avait prévu.

Nous croyons que les investisseurs doivent maintenant tenir compte de la réalité toujours plus présente selon laquelle le climat pourrait avoir des répercussions sur des catégories d'actif entières, qu'il s'agisse d'obligations souveraines (pendant que les pays s'efforcent de financer leurs engagements et d'atténuer les problèmes d'infrastructures) ou d'actifs réels (dont les évaluations pourraient être touchées par les conditions météorologiques extrêmes et les migrations de masse). Il est plus clair que jamais que le risque climatique est un risque de placement et que les investisseurs doivent se concentrer sur les répercussions claires de l'évolution de notre planète et de la réponse inévitable sur le plan des politiques. Les taxes sur le carbone à l'échelle mondiale constituent une étape logique pour motiver le comportement des consommateurs et des entreprises. Les investisseurs devront de plus en plus considérer l'intensité en carbone et les émissions de leurs portefeuilles comme un facteur de risque important.

Certains secteurs seront davantage exposés aux répercussions des scénarios climatiques énumérés par le GIEC.

Énergie

Le secteur de l'énergie jouera un rôle important en facilitant la transition énergétique et, au bout du compte, la réduction requise des émissions. Cette réalité créera de nouveaux chefs

de file mondiaux dans le secteur de l'énergie alors que nous passons des combustibles fossiles traditionnels aux sources renouvelables. Les investisseurs doivent tenir compte de cette transition et des répercussions pour les entreprises qui ne s'adaptent pas au changement.

Immobilier et infrastructures

Les conditions météorologiques extrêmes et la hausse du niveau de la mer auront d'importantes répercussions sur nos éléments d'actif durs. Les coûts d'exploitation et la possibilité de pertes catastrophiques, combinés à l'évolution des migrations régionales, changeront la dynamique de l'offre et de la demande. Les investisseurs doivent tenir compte des répercussions régionales et, en particulier, de l'exposition de leurs portefeuilles aux zones côtières.

Finance

Les banques joueront un rôle important dans le financement de la transition énergétique, ce qui pourrait créer des occasions. Les investisseurs doivent de plus en plus comprendre l'exposition régionale du portefeuille de prêts hypothécaires d'une banque et leur répartition dans les secteurs qui éprouveront des difficultés dans un contexte de politique climatique.

Les sociétés d'assurance doivent mettre en place des normes d'approbation rigoureuses qui tiennent compte des phénomènes météorologiques catastrophiques et extrêmes. Au cours de la dernière décennie, les pertes assurées attribuables à une catastrophe naturelle ont augmenté de façon importante, et au premier semestre de 2021, elles ont déjà atteint un sommet de 10 ans, soit 42 milliards de dollars américains. Des politiques climatiques robustes et une atténuation appropriée des risques seront essentielles dans ce secteur, et les investisseurs devront avoir une compréhension plus approfondie de l'exposition des portefeuilles des sociétés de placement.

Conclusion

Le rapport du GIEC souligne la nécessité d'une intervention plus intense et plus rapide pour prévenir un scénario de réchauffement de plus de deux degrés. Cela entraînera des pressions sur le plan des politiques et de la part des parties prenantes sur tous les émetteurs et dans l'ensemble des catégories d'actifs et des secteurs. Le risque climatique sera un facteur de risque croissant pour les portefeuilles des investisseurs au cours des prochaines décennies, alors que le monde s'attaque à cette crise. La pertinence croissante de l'intégration des facteurs ESG souligne la nécessité d'une évaluation rigoureuse des pratiques de gouvernance des émetteurs et de leurs politiques environnementales.

¹ Les cinq scénarios illustratifs renvoient au modèle SSPx-y. « SSPx » fait référence au profil socioéconomique partagé, ou SSP, et décrit les tendances socio-économiques sous-jacentes au scénario. La valeur « y » fait référence au niveau approximatif de forçage radiatif (en W/m²) découlant du scénario de l'an 2100.

Les opinions exprimées dans le présent document sont celles d'Aaron White, vice-président, Placement durable et du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat des Nations Unies, et non celles de Gestion d'actifs CIBC inc. Ce document vise à donner des renseignements généraux et ne vise aucunement à donner des conseils financiers, de placement, fiscaux, juridiques ou comptables. Il ne constitue ni une offre ni une sollicitation d'achat ou de vente des titres mentionnés. La situation personnelle et la conjoncture doivent être prises en compte dans une saine planification des placements. Toute personne voulant agir sur la foi des renseignements contenus dans le présent document doit d'abord consulter son conseiller. Sauf indication contraire, toutes les opinions et estimations figurant dans le présent document datent du moment de sa publication et peuvent changer.

^{MD} Gestion d'actifs CIBC et le logo CIBC sont des marques déposées de la Banque Canadienne Impériale de Commerce (la Banque CIBC), utilisées sous licence.